

cera un peu. Ce n'est pas vraiment un combat ; au quotidien, je "fais avec" la norme, mais je préfère mettre un peu de distance par l'analyse, la recherche graphique, et voir ce que d'autres peuvent proposer comme solutions personnelles...

Propos recueillis par  
Béatrice Blondeau et Guillaume Gamblin. ■

"Pour converser avec mon corps, j'attends qu'il soit correctement vêtu. S'il m'arrive de tomber dessus impromptu, alors qu'il est dans sa plus simple nudité, je pousse illico un cri et m'excuse immédiatement en fermant chastement les yeux". (...)

Patouche, "Attentat à la pudeur".  
Mon corps est un champ de bataille, tome 2

## Épilation : entrer en résistance !

**Le Mouvement international pour une écologie libidinale (MIEL) organise depuis 2005 des campagnes annuelles "pour un été sans épilation". Le thème en 2009 était "entrer en résistance".**



La (te)biabla.be Creative Commons by-nc-nd

■ Pour en savoir plus sur cette campagne : MIEL, 69 rue Lecourbe, 75015 Paris, [www.ecologie-libidinale.org](http://www.ecologie-libidinale.org).

**N**OUS SOMMES TOU-TE-S CONCERNÉS PAR L'ÉPILATION. DANS NOTRE SOCIÉTÉ, TOUTES LES femmes y sont confrontées et cette pratique concerne aussi de plus en plus les hommes.

Or l'épilation présente plus d'inconvénients que d'avantages. Elle peut faire mal (cire, laser), blesser (rasoir) ou occasionner des rougeurs, des boutons, causer des démangeaisons quand les poils repoussent. S'épiler (ou se raser) dessèche la peau (les poils ont pour fonction de réguler l'humidité de la peau), la fragilise et favorise les infections. L'épilation enlaidit : les poils d'origine sont beaux et doux mais les repousses le sont moins, sans compter la multiplication des poils incarnés. Elle fait également perdre du temps : pendant qu'on fait ça, on ne fait pas autre chose de plus intéressant ou de plus utile (s'instruire, agir, se faire des amis...). S'épiler, ça coûte cher (appareils, institut, cire, crèmes) ! Enfin, c'est une pratique qui pollue (industrie des crèmes dépilatoires et des rasoirs jetables).

### Les pseudo-arguments utilisés pour justifier l'épilation

"Les poils, ce n'est pas esthétique." Depuis quand ? Cette idée dévalorise le corps des femmes, leur beauté vraie.

"Les aisselles non épilées, ça pue." Les poils ont justement pour fonction de réguler la sudation... et les déodorants (et l'arrachage des glandes sébacées à la base du poil) suppriment les phéromones indispensables à une communication harmonieuse. Penser que toute odeur corporelle est nécessairement une mauvaise odeur relève aussi d'un conditionnement.

"S'épiler, c'est prendre soin de soi." S'abîmer la peau, c'est cela prendre soin de son corps ?

## Désépilante histoire de poils

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, aux Etats-Unis, l'épilation ne concerne que le visage, le cou et les bras. En 1915, une campagne publicitaire incite les femmes à s'épiler. L'instauration de l'épilation comme norme s'effectue alors en trois décennies. Ce sont d'abord les aisselles, puis les jambes. La pratique de l'épilation aurait traversé l'Atlantique en 1946, accompagnant l'importation des bas en nylon transparent.

Aujourd'hui en France, 87 % des jeunes femmes déclarent pratiquer régulièrement l'épilation des aisselles, 1 % disent ne jamais la pratiquer. Concernant les jambes, 80 % des jeunes femmes déclarent la pratiquer régulièrement, aucune ne la pratique jamais.

Les femmes des pays latins la pratiqueraient plus que les Allemandes et les Scandinaves. Les femmes des pays de l'Est ne pratiquent l'épilation que depuis la chute du mur de Berlin (1989).

En Afrique, la pratique semble rare.

"Ça fait la peau douce." Lorsque l'on est caressé sur la peau, les poils participent de la sensation. Lorsqu'on les a enlevés, on perd cette dimension de la sensation. De plus, lorsqu'on se rase, il faut le faire quasiment tous les jours pour avoir la peau "douce", sinon ça râpe et pique.

"Toutes mes amies le font." Celles qui ne le font pas le cachent et n'osent pas le dire, quand à celles qui le font, c'est souvent par contrainte ou conformisme.

"C'est une question de respect des autres." Qui est intolérant ? Ceux qui montrent du doigt et regardent de travers les femmes poilues.

"Je le fais pour mon homme." Vous le demande-t-il vraiment ? Les femmes surestiment le nombre d'hommes qui n'aiment pas les poils. De plus, lorsque des hommes sont aliénés par cette norme, cela n'est pas irréversible...

## L'épilation participe de l'aliénation sociale

■ L'épilation est un domaine sur lequel il existe un consensus apparent mais illusoire (car celles qui ne sont pas d'accord n'osent pas faire entendre leur voix) : donc faire son "coming out" brisera ce faux consensus ;

■ L'épilation constitue un bon exemple d'artificialisation et d'aseptisation du corps (rejet du "naturel") ; le corps doit être rendu socialement acceptable pour pouvoir être montré ;

■ L'épilation est une norme, elle se maintient par le contrôle social (regard appuyés, remarques désobligeantes, conseils "amicaux", mise à l'écart...) qu'exercent sur les femmes "déviantes" (en fait résistantes !) ceux et celles qui ont intériorisé la norme. L'idéologie libérale prétend que "cha-

cun est libre de faire ce qu'il veut", ce n'est pas du tout le cas en matière d'épilation.

■ La "mode" de l'épilation a pour but de faire du bénéfique sur le dos des femmes. La marchandisation du corps est bien une des dimensions de l'idéologie capitaliste libérale ;

■ Ce sujet a une dimension culturelle car il s'agit de la redéfinition des critères esthétiques par des intérêts économiques ;

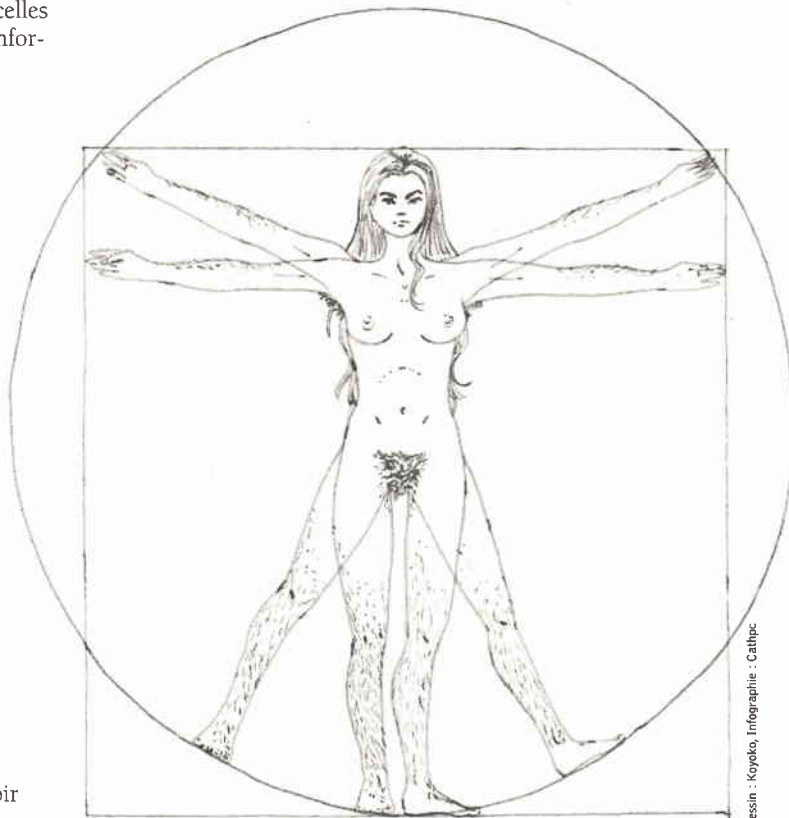
■ Le corps dont la publicité veut faire rêver a pour référence négative l'animalité ; et pour idéal implicite la chose, la machine. Bref, la déshumanisation.

## Comment sortir de l'engrenage ?

En arrêtant définitivement de s'épiler ou de se raser ! Montrer des poils en public, c'est contribuer à les banaliser. Plus il y a aura de femmes (et d'hommes) qui montreront leur pilosité naturelle, plus cela redeviendra banal et donc finalement plus personne n'y fera attention. A ce moment, nous aurons reconquis la liberté d'habiter notre corps. "L'embrigadement du corps est la condition de la soumission des esprits" (Jean-Marie Brohm<sup>1</sup>). ■

1. Jean-Marie Brohm enseigne la sociologie à l'université Montpellier III. Il a cherché à développer une étude critique, du sport, des loisirs physiques et de la culture du corps en régime capitaliste. Il a notamment publié *Le Corps analyseur*: essai de sociologie critique, Anthropos, Paris, 2001.

# Humain,



Dessin : Koyoko, Infographie : Catipic

# poils inclus !

[www.jegardemespoils.com](http://www.jegardemespoils.com)